

poêle à frire, etc. ; mais transportée à l'ognon, il faut avouer que l'application est tout-à-fait malheureuse, car si ce bulbe devait porter une queue, ce ne serait certainement pas sur la tête qu'il la porterait ; ce n'est pas sur la tête que dans les animaux on doit, d'ordinaire, aller chercher cet appendice. D'ailleurs, pourquoi chercher un sub-titut au mot propre *tige*, si ancien et si connu ? Voilà pour les queues d'ognons ; mais pour les cotons de patates, de tabac, etc., où a-t-on été chercher ce mot, quelle en a pu être l'origine ? . . . Je vous serais obligé si vous vouliez bien m'éclaircir là-dessus, si toutefois vous en connaissez quelque chose."

" A. C. "

Nous pensons que notre correspondant A. C. a justement apprécié les *queues* d'ognons, quant aux *cotons* de tabac, etc., voici, suivant nous, quelle en est l'origine. On sait que le coton ou ouate qui sert à fabriquer les calicots, dentelles, tulles, etc., n'est rien autre chose que l'aigrette plumuse des graines de la plante du coton, qui a nom *gossypium*, et qui est cultivée sur une si grande échelle à la Louisiane et dans tout le midi des États-Unis. Or, dans la culture de cette plante, on ne coupe pas la tige lorsque les capsules sont parvenues à maturité ; mais on les fait enlever à la main, pour les soumettre à un choix d'après certaines qualités déterminées, et les tiges, après cette opération, dépouillées de leurs feuilles et de leurs capsules, ne présentent plus que l'aspect d'un champ de cannes au de gaules que des étrangers croiraient avec peine, vues à une certaine distance, tenir au sol par des racines. Quel est ce champ, demanderait un étranger à un cultivateur du lieu ? c'est un champ de coton, répondrait celui-ci. De là, à transporter le nom à toute espèce de tige dénudée, ou même portant encore ses feuilles, comme les patates, etc., le pas est facile. Ce qui nous confirme dans cette opinion, c'est que voyageant, il y a quelques années, avec un Louisianais, dans une paroisse où se montraient souvent de grands champs de blé d'inde dépouillé d'épis et de feuilles, vu la récolte qui en avait été faite, notre compagnon nous dit, en nous en faisant remarquer un : voyez donc ce champ de blé d'inde, on dirait un champ de coton ! Nous conclûmes de suite, à cette exclamation, que rien autre chose que cette ressemblance, plus ou moins éloignée, avait donné lieu, auprès nos cultivateurs, à leur fautive application du mot coton. En connaîtrait-on une autre plus probable ?

Encouragement à l'histoire naturelle. — Dans la séance du 24 Mai dernier de l'Académie des Sciences, une dame Guérineau a offert de fonder une rente annuelle pour un prix à décerner au voyageur français qui aurait rendu le plus de services à l'histoire naturelle, particulièrement pour ce qui concerne l'alimentation de l'homme.